

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr. "
Six mois	3 fr. "
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr. "
Six mois	4 fr. "
Trois mois	2 fr. "

Pour les Cheminots révoqués...

Il faut s'adresser directement aux Compagnies. — Le sabotage est insuffisant pour faire céder les administrateurs du Nord. — Nécessité d'une agitation publique et de représailles individuelles.

Dans le but de créer une atmosphère d'apaisement favorable à l'accomplissement de sa politique conservatrice, le ministre Monis vient de faire mettre en liberté provisoire les cheminots pour suivis, ainsi que nos amis Merle et Almeryda, de la Guerre Sociale. N'allez pas croire surtout qu'il s'agit d'un non-lieu ? Après comme avant, nos camarades restent avec la perspective de passer devant une Cour d'assises, qui peut être aussi odieuse et stupide que celle de Rouen.

Nous ne devons donc point désarmer. Au contraire, c'est le moment de redoubler d'audace.

Et les révoqués ? A la fin, quand vont-ils être réintégrés ? Allons-nous tolérer que la puissante Compagnie du Nord laisse sur le pavé des centaines de victimes, alors que nous pouvons l'en empêcher ?

Mais est-ce que nous obtiendrons satisfaction en attendant du bon plaisir des dirigeants de ce réseau, la mesure de justice qui s'impose ? Sera-ce davantage en allant gémir dans les antichambres ministérielles, que les réintégrations s'accompliront ?

Pour ma part, je ne connais rien de plus ridicule que des syndiqués des chemins de fer appartenant à une Compagnie privée, et qui se retournent sans cesse vers l'Etat, pour réclamer, tempéter, menacer.

Et c'est pourtant tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Ce n'est point des administrateurs du réseau que les révoqués attendent en général leur réintégration : c'est de l'Etat !

Quel illogisme ! Quelle maladresse !

Comment ! ce sont ces mêmes militants qui s'opposent à l'arbitrage obligatoire, qui s'indignent de l'intervention gouvernementale au cours de leur grève, et les voilà qui demandent à ce même Etat d'imposer aux Compagnies des réintégrations dont elles ne veulent point !

L'on comprend à la rigueur que les employés du réseau Ouest-Etat s'adressent à l'Etat puisque c'est leur patron, Mais les autres ?

Au fond, je crois bien qu'il n'y a dans cette attitude rien qui vienne directement des cheminots : elles leur a été imposée par les rabatteurs socialistes qui les dirigent dans la coulisse. C'est d'ailleurs pour ceux-ci le meilleur moyen de justifier leur existence : puisque c'est sur l'Etat qu'il faut faire pression pour obtenir la réintégration des révoqués de tous les réseaux, l'utilité des parlementaires et des politiciens s'impose. Et c'est pourquoi l'illusion étatiste est habilement entretenue parmi les cheminots...

**

Aussi, le rôle des anarchistes dans cette question est tout tracé. Leur activité doit d'exercer à faire comprendre aux travailleurs de la voie ferrée les méthodes d'action directe.

Il s'ont déjà fait en préconisant le sabotage du maléfice et la « grève perlée » ; et nous pouvons dire aujourd'hui que les nombreuses réintégrations effectuées sur l'Ouest-Etat sont dues surtout à ces formes vigoureuses de représailles.

Cependant, après expérience faite, il nous faut reconnaître que le sabotage et la « grève perlée » sont impuissants sur le Nord.

Les camarades qui ont eu l'avantage de lire les études précises publiées par Delaisi, sur les Compagnies de Che-

mins de fer, ont déjà compris pourquoi. Pour les autres, je rappellerai succinctement que le réseau Nord est administré par quelques actionnaires, tous fournisseurs de matériel de chemin de fer ; que la grande masse des obligataires n'entre en rien dans la gestion effective du réseau ; qu'enfin le milliardaire Edouard de Rothschild est présent à la tête de l'administration.

Il en résulte que si la « grève perlée » ou le sabotage s'exercent, ce ne sont point les administrateurs qui en souffrent car ils ne possèdent, comme actionnaires, qu'une part infime du capital social ; leur âme de métallurgiste s'en réjouirait, au contraire, puisque ces représentantes ouvrières fourniront du travail et des bénéfices aux sociétés industrielles diverses dont ils font partie.

Ce sont ceux-là les vrais « requins », ceux pour qui rien n'est perdu. L'on comprend aisément que la « grève perlée » ne les atteignent pas, pour obtenir la réintégration des cheminots il nous faut trouver autre chose...

**

On peut dire que le réseau du Nord est la propriété de la famille Rothschild. Par sa toute-puissance monétaire elle possède dans cette compagnie une autorité qu'aucune autre ne peut contre-carrer.

Le baron Edouard de Rothschild, qui demeure à Paris, avenue des Champs-Elysées, 148, et dont les bureaux se trouvent rue Saint-Florentin, étant président du Conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer du Nord, est en fait le souverain absolu de cette société.

C'est donc lui qui est le responsable. C'est sur lui que nos représailles doivent s'exercer.

Et comme en raison de sa fortune scandaleuse et des origines malhonnêtes de cette fortune gagnée par son aïeul en spéculant sur le charnier de Waterloo, il ne jouit pas précisément dans l'esprit public d'une popularité de bon aloi, nous verrons bien s'il se trouve parmi la population tout entière une seule voix pour oser blâmer la femme, la fille, le fils famélique d'un révoqué qui ferait sentir au potentat de la finance française tout le poids de sa colère et de sa haine...

Qu'on ne s'y trompe pas ; il n'entre pas dans notre esprit de suivre le sentiment antisémite tracé par d'aucuns. Ni philosémites ! Ni antisémites !

Nous laissons la royale camelote se débrouiller avec Bernstein et consorts, et nous ne tenons nullement à nous mêler aux aboyeurs à gages pour qui aujourd'hui l'antisémitisme est un précieux filon.

Dans Rothschild ce n'est pas le juif que nous visons ; c'est uniquement au financier, au patron du réseau Nord que nous entendons nous en prendre pour lui faire supporter les risques aux travailleurs de la voie ferrée les révoqués.

Il faut qu'au plus tôt l'agitation soit reprise. Il faut que dans cette lutte les travailleurs sachent de quel côté prendre position.

Pour sauver les révoqués de la misère, imposons notre volonté à Rothschild.

Organisons des manifestations, rue Saint-Florentin ; soulevons la population contre le plus riche et le plus insolent des financiers.

Oh ! je sais, les premiers jours nous ne serons pas nombreux. Quelques douzaines tout au plus ! Mais cela fera boule de neige ; chaque soir le nombre

des manifestants augmentera et puis nous serons tout étonnés de nous trouver plusieurs milliers.

Evidemment, nous ferons la chasse pour que « les camélos du roi » ne viennent point pêcher en eau trouble.

Nous verrons alors quelle attitude le Pouvoir, qui capitula devant les cohortes nationalistes du Théâtre-Français, observera à l'égard des ouvriers syndicalistes !...

En tout cas, c'est un effort que nous devons tenter.

Il est possible. Il est nettement « d'action directe » et ne risque en aucune façon de servir de tremplin aux profiteurs habituels de la politique.

Et puis, si malgré nos espérances cette agitation n'aboutissait pas, la lutte n'en serait pas pour cela interrompue.

Les anarchistes doivent se souvenir qu'ils ont des armes de combat à eux, bien à eux, exclusivement.

Vous me direz que depuis qu'ils se sont mis à lire « Le Dantec » ou à philosopher sur « les beautés de la vie intense », ils ont perdu l'habileté et le goût de s'en servir ?

D'accord ! Mais c'est justement à stimuler cette énergie d'autrefois, à réveiller l'idéalisme et la sensibilité qui firent la force des premiers anarchistes, que le Libertaire entendu se consacre.

Et si, comme premier résultat de sa propagande, la peau d'un Rothschild en subissait quelque dommage, c'est des deux mains que nous applaudirions à un geste qui ferait plus pour la réintégration des cheminots que tous les pamphlets des « quinze-mille » et que les courbatures des réformistes du Syndicat National...

Eduard Sené.



O LOGIQUE !

Le Gohier de l'Aurore — l'ancienne — est à bouffer du juif comme un ogre. Une fois lancé, ce diable d'homme va vite, si vite que, comme un ogre encore, il semble avoir chaussé les bottes de sept lieues de l'antisémitisme. N'écris pas (dans l'Oeuvre du 30 mars) que le quotidien syndicaliste annoncé, La Bataille, devra être antisémite, sous peine de « prouver » qu'il est à la solde des juifs !

Mais ce n'est pas tout. Un juif ne peut être qu'une crapule, c'est convenu. Que serait donc un auteur juif, sinon un pornographe ? Et notre « Goy » de ranger dans cette catégorie Porto-Riche, Wolff, Tristan Bernard. Seulement la concurrence commerciale a entraîné dans cette voie (la cochonnerie) les auteurs non juifs » nous confie-t-il. Et il reconnaît que Lavedan, Capus, Prévost, et surtout Henry Bataille, auteurs non juifs, sont allés plus loin que ces damnés youtins « dans la cynique apologie de l'ordre ».

Alors ? Pauvre Gohier !

LE BOUT DE L'OREILLE

Voulez-vous savoir à quoi rime cette soudaine fureur antisémite dont viennent d'être saisis les rédacteurs de l'Oeuvre et notamment leur patron, Gustave Téry ? Lisez le dernier numéro de ce pamphlet hebdomadaire et vous serez édifiés.

Comment combattre les juifs avec efficacité ? En faisant des lois contre eux, se dit Téry. Et il ajoute : « Autant qu'un Maurras j'ai médit de notre système électif. J'en découvre toutes les tares, toutes les ridicules, toutes les hontes. N'empêche que l'on y revient inévitablement : pour changer quelque chose dans un pays il faut des lois ; pour faire des lois il faut des législateurs. »

Et qui donc, je vous le demande, se jetterait d'un meilleur appétit sur l'assiette au beurre que ce bon Gustave Téry ! Allons, ne cherchez plus, le sens

de cette conversion tapageuse est bien là.

FICHUE LIBERTÉ

Elles sont d'une bien piquante, mais aussi d'une bien sinistre ironie ces paroles prononcées par Monis, dimanche dernier, que cite la Guerre Sociale en les accolant au portrait d'Hervé :

« La liberté de la presse doit être sacrée pour tous », s'est écrit le nouveau chef du gouvernement. « C'est la première de toutes les libertés d'un peuple conscient. Elle peut, à elle seule, remplacer toutes les autres, parce qu'elle peut servir à tous les conquérants. »

Quel cynisme ! Et Hervé, pour ne citer que lui ? Pourquoi le gardez-vous encore si la presse doit être libre ? Hélas, le cas Hervé, c'est une bataille perdue pour tous les révolutionnaires. Est-ce que nous aurions dû seulement permettre qu'il fût arrêté ?

ENCORE UN PARTI

Réjouissous-nous, Marc Sangnier a décidé de créer un nouveau parti où toutes les doctrines pourront fusionner : nous y verrons juifs et catholiques se donner le baiser de paix, maîtres et esclaves se jurer amitié éternelle, etc., etc.

Au manège Saint-Paul, dimanche dernier, tout cela a été promis et bien d'autres choses encore. Camarades, vous pouvez dormir sur les deux oreilles, votre bonheur est assuré.

M. Sangnier ne nous a pourtant pas annoncé la suppression du Capital et de tous les crimes que celui-ci traîne à sa remorque.

Alors, que compte-t-il changer ?

Rien, sinon un député par un autre, qui serait lui-même.

Qu'ils se nomment Téry, Sangnier, Lagardelle ou Niel, pour tous les arrivistes de la sociale et d'ailleurs, dérocher la timbale, il n'y a que cela qui compte.

Cauvin en liberté

Telle est la nouvelle qui nous parvient l'autre jour, au lendemain de la publication de notre note sur le cas de ce camarade. Le Libertaire, on le voit, peut quelquefois faire entendre utilement la protestation des hommes libres.

Spérons que le camarade Cauvin est la dernière victime de l'odieuse contrainte par corps, cette survivance d'une époque demi-barbare.

Si ses amis étaient sans nouvelles de lui, c'est qu'il se trouvait en cellule. En effet, on ne s'était pas contenté de l'enfermer pour une somme de 71 fr. 50 due à l'Etat — et ce pour un fait d'ordre politique — on a encore osé lui appliquer l'abominable régime cellulaire ; à la prison Chave, à Marseille, il dut même faire la grève de la faim pendant trois jours pour obtenir une cellule propre et de l'eau de toilette.

Cauvin sort, est-il besoin de le dire ? avec un peu plus de haine au cœur si c'était possible, contre l'abject régime qui permet ces choses.

Notre prochaine Fête

C'est le 15 avril, nous le rappelons, que nos amis de la Fédération communiste révolutionnaire donneront, dans la grande salle de la Bellevilloise, une deuxième fête artistique et de propagande au bénéfice du Libertaire.

Le programme, élaboré avec soin par les organisateurs, sera bientôt complet. Les camarades et tous les autres spectateurs qu'ils voudront bien s'efforcer de nous amener, peuvent compter sur une soirée pleine d'intérêt et de divertissement.

Au prochain numéro, voir le programme détaillé de cette soirée. En attendant, nous donnons rendez-vous à tous les amis connus et inconnus du Libertaire pour le samedi soir 15 avril. Que pas un ne manque à l'appel, car nul ne le regrettera !

Vendredi, à cinq heures de l'après-midi, les cheminots emprisonnés depuis cinq mois voyaient enfin les portes de la Santé s'ouvrir et recouvriraient la liberté.

N'allez pas croire que c'est parce qu'animés de sentiments de justice, parce que respectueux de la liberté de parole et d'opinion, que nos nouveaux gouvernements ont libéré les cheminots ; non, car si ces sentiments eussent été le motif de leur acte, les portes de la prison se fussent également ouvertes pour Gustave Hervé qui, en prenant la défense d'une victime des policiers, et en dévoilant une fois de plus l'odieuse besogne qu'accomplissent les bandits des « meurs », se fit l'avocat d'une noble cause. Monis a fait ce que Briand ne pouvait faire.

Les cheminots vaincus, obligés de reprendre le collier, ne se croisèrent pas les bras ; une nouvelle lutte s'engagea contre les potentiels, leurs maîtres, et par un sabotage systématique — la grève perlée — les ouvriers des chemins de fer désorganisèrent le trafic. Et quoi qu'en disent les Rothschild, cette lutte de guérillas leur porta les plus terribles coups.

Sans avoir l'air de capituler, les Compagnies voulaient quand même voir cesser cette guerre au matériel ; or, les cheminots avaient posé pour condition la libération de leurs camarades enfermés.

Briand ne pouvait, ne voulant pas céder à la pression de l'action ouvrière en dérachant ceux qu'il avait honteusement emprisonnés, devait forcément disparaître. Braves cheminots, soyez certains que votre action n'a pas été sans aider à la chute de l'aventurier, et que vos efforts seulement ont fait sortir des geôles républicaines vos camarades Bidamant, Renaud, Fioret, Le Guennec, Gamart, Berthelet, Lemoine, ainsi qu'Almeryda et Merle, de la Guerre Sociale.

maintenant que les cheminots sont en liberté, seront-ils poursuivis ? Iront-ils en Cour d'assises ? Nous verrons.

PROPOS D'UN PAYSAN

Protectionnisme et Action Directe

vernants ont commencé à lâcher prise ; que justice se fasse jusqu'au bout et pour cela il faut que tous nous agissons.

A. Dauthuille.

Nota. — Plusieurs camarades qui ne sont pas des cheminots sont tombés dans la lutte et sont emprisonnés sous l'inculpation de sabotage ou de tout autre motif ; nous prions les camarades qui en connaissent de bien vouloir envoyer leurs noms et tous renseignements à leur sujet au camarade Thuillier, secrétaire du Comité de Défense Sociale, 155, rue Marcadet, Paris.

Petits Pavés

Les Parisiens sont bien les gens les plus surprenants que j'ait vus dans ma vie. C'est la réflexion qui me vint à l'esprit quand, débarquant de la gare Saint-Lazare jeudi après-midi, pour me rendre au Libérateur, en compagnie de Guichard, qui avait accepté de me servir de cicerone, je me heurtai à une foule de gens qui hurlaient : « Vive la reine ! » en se jetant à la figure des petites rondelles de papier multicolore. De prime abord, je crus qu'une révolution avait éclaté et que la camelote royale, enfin victorieuse, avait réussi à jeter par-dessus bord le pachyderme de l'Élysée, instaurant une nouvelle monarchie. Il n'en était rien. Seulement, comme le peuple a besoin de divertissement, ses maîtres lui donnent chaque année, à la Mi-Carême, un spectacle gratuit : une vachalade. Imitation grossière des saturnales de la Rome antique où le peuple se jettait à des réjouissances presque aussi vides que celles de nos jours et où les esclaves revêtaient la toge et faisaient semblant de commander à leurs maîtres.

Aujourd'hui, il en est à peu près de même : on se rit de l'autorité. « En France, tout finit par des chansons », a dit Mazarin, et le lendemain, ce bon populo, qui s'est bien gaussé des têtes burlesques des ministres, des députés, des flics et des pandores qu'on lui a montrés en un défilé moutonnier, ce peuple parisien, frondeur par nature, retourne à l'usine, à l'atelier, à l'abattoir, capitaliste, courbé sous le joug de cette autorité dont il n'a qu'il a accablé de laissis la veille, trop heureux d'avoir joué d'un spectacle à l'œil.

Et, suprême honte, on a choisi la plus belle fille, une ouvrière, pour régner sur cette folie, sur ce grotesque, sur ce clinquant, comme autrefois on prenait quelque truand pour régner sur les loquaces, mendigots, faux éclopés et ribaudes qui peuplaient la Cour des Miracles. Victor Hugo, dans Notre-Dame de Paris, nous a montré ce peuple à part. Qui nous décrira l'âme bête et veule de ces fous qui chantent, qui rient, qui accueillent la reine de la Folie, de la Bêtise ?

Reine des reines ? oh non ! je me refuse à croire, pauvre petite, que tu dépasses la cruauté des majestés régnantes.

Petit fille de deux sous, comme chante d'Avray, jette loin de toi ce diadème et ce manteau royal d'un jour. Tu es jeune, tu es belle, ta place n'est pas sur un char traversant une foule lubrique qui te déshabille en pensée ; foule inconsciente et egoïste qui cherche son plaisir dans le ruisseau sans se soucier des jambes et des sans-gîte, des souffre-tous et des faibles, foule impitoyable qui se rue pour gravir l'échelle sociale, qui n'a qu'une pensée : jour, jour encore, en écrasant ceux qui sont dessous.

Fille du peuple, donne l'exemple à ceux qui t'applaudissent, laisse les marques d'un jour et regarde celle de tous les jours ; vois ces juges hideux aux dîmes de valets, à l'accoutrement ridicule ; ces ministres, ces députés, tous ces hommes politiques parés de faux visages ; ces journalistes cachant leurs hideuses queues de mouchards sous des figures honnêtes.

Vois ce peuple qui éclate d'un rire idiot en voyant une entrave passer près de lui, alors que lui-même subit la pire des entraves : la Loi. Voir ces soldats défenseurs du capital, de la propriété, moutons bêlants quelques refrains bâchiques ou lubriques, oubliant dans l'abîme ou au bordel les souffrances et les insultes dont ils sont abrûvés chaque jour.

Si tu veux régarder tout cela, ta royauté éphémère te donnera la nausée, ton joli sourire se transformera en un amer rictus, tes doigts n'enverront plus de baisers à la bande de loups aux yeux luisants de désirs, mais tes mains se tendront fraternellement vers les déshérités, et tu mettras en pratique les paroles du grand anarchiste, Elisée Reclus : « Sourenez-vous que la terre est couverte de blessés sur lesquels personne ne se penche, si ce n'est pour les dévaliser. Allez vers eux, relevez-les, donnez-leur à boire !... »

Mais, pauvre enfant, es-tu capable de ce geste ? Ton petit cerveau peut-il penser ? Peux-tu abaisser tes yeux vers tes frères et tes sœurs ?

Non ! Non ! tu es la servante acclamée par des cerveaux vides.

Reine d'un jour, esclave de toujours !

Landès.

Après la Champagne délimitée, l'Aube et la Bourgogne viendront après la Champagne, en attendant que bouge le Sud-Ouest, et ces mouvements paysans sont d'un bon augure, malgré que leur idée directrice n'ait en ce moment rien de bien révolutionnaire. En forgeant on devient forgeron. Quand les paysans verront que l'Etat mis par eux en demeure de les sauver ne peut sauver rien du tout, ils se retourneront contre l'Etat et ne compteront plus que sur eux-mêmes.

Même doit être content. Il est en effet assez logique qu'après avoir, par le relèvement des droits de douane, empêché l'importation des vins étrangers, Espagne, Italie, Portugal, on veuille, par des marques spéciales, assurer sur le marché national la supériorité de telle ou telle catégorie de vins ou autres produits.

J'en sais déjà quelque chose, habitant un département où la question de la délimitation échauffe les esprits et peut, d'un jour à l'autre, amener des troubles comme dans l'Aube. Nous avons, en effet, en Lot-et-Garonne, deux délimitations : délimitation du Bordelais et délimitation de l'Armagnac. Cette dernière a, à peu près, donné satisfaction aux intéressés, le domaine du mousson au Loupillon étant compris dans la région délimitée. Quant à la première, c'est une autre histoire. Les vignerons des arrondissements de Marmande et de Bergerac ont été repoussés avec perte et fracas et le ministère des Petites Girondines : Monis, Constant, Chauvet, Steeg, ne cédera pas d'une semelle au Lot-et-Garonne.

Et voilà pourquoi le vin de nos coûteaux ne sera baptisé vin de Bordeaux que dans les caves des marchands de vins de Paludat et des Chartrons, tout comme une eau-de-vie quelconque est baptisée Cognac aux chais de ce brave homme de Monis, lardé à coups de fourche et brûlé en effigie à Bar-sur-Aube, sous les yeux effarés du sous-préfet Chautemps.

Admirez une fois de plus les merveilleux résultats de la réglementation protectionniste. Non seulement elle ressuscite la province, mais elle la coupe en deux. Elle met Spissos en Champagne et en retranche Troyes.

Elle dépoûille un pays pour en revêtir un autre, au grand dam et au mécontentement des deux.

L'arrêt du Conseil d'Etat, qui semble avoir apaisé la Marne et qui fait gronder la colère chez les Aubois, a été rendu à l'instigation des capitalistes marchands de vins de Reims et d'Épernay, qui se sont fait octroyer le privilège ou le monopole du Champagne.

Quant au mouvement de protestation, il a eu à ses débuts une belle journée. L'appel du tocsin, les drapeaux rouges et noirs flottant sur la mairie, et cette phrase au fronton de l'édifice communal : « Pauvre République, ta devise joue le camp, rappelant la phrase de la Dubarry à son royal miché, tout cela nous rappelle involontairement l'approche de la Révolution de 1789.

Lisez dans les *Paroles d'un Révolté* le chapitre intitulé *l'Esprit de révolte*. Kropotkin nous y enseigne comment on pendait et on écartelait en effigie, à cette époque, les ministres odieux : les Terray et les Maupeou. Il nous dit aussi que : « l'assaut du domicile de Réveillon, pendant les élections de 1789, l'exécution de Foulon et de Berthier, qui changèrent complètement le caractère de la Révolution qu'on attendait, ne furent que l'accomplissement réel de ce qui avait été préparé de longue date par l'exécution des poupees de paille. »

Ne nous chagrinons donc pas outre mesure de la crémation en effigie du ministre cher à nos socialistes parlementaires. Constatons aussi comment les moutons se meuvent en loups et les conservateurs en révolutionnaires quand il y va de leurs intérêts.

Même de leurs intérêts électoraux, témoin le guillotinier Castillard. Ce brave bouffe-galette parlant d'opposer les faux aux baïonnettes, qui l'eut cru, il y a seulement quinze jours ?

Tout arrive. Dans l'Aube, comme il y a cinq ans dans l'Aude, il n'y a plus de partis politiques. Ceux qui aiment la République, ceux qui la détestent et ceux qui s'en foutent sont partis du même pied et les feuilles d'imposition ont eu le même sort que l'effigie de Monis.

Comme les vignerons du Midi, ceux de Champagne ne se contentent pas de la grève des impôts. Ils y ajoutent la désagréation de la machine administrative par la démission des municipalités.

Et, je le répète, ce sont des paysans qui n'ont aucune idée de chambardement social. Les accents révolutionnaires de la Champenoise, les drapeaux rouges et noirs, ne prouvent autre chose que leur mécontentement. Ils attendent du dieu Etat une amélioration à leur sort.

Mais pour forcer la main à ce dieu, qu'ils croient tout-puissant, ils n'hésitent pas à faire de l'action directe, après avoir retiré leurs élus de la circulation.

C'est un hommage rendu aux méthodes révolutionnaires tant reprochées à

la C.G.T. et une indication que celle-ci est dans la bonne voie, n'en déplaise aux réformistes du syndicalisme et aux parlementaires du socialisme qui, las d'une opposition forcée de trois ans, se jettent avec zèle dans les bras d'un ministère, lequel débute en faisant verser la mort du Parti, déjà bien malade, Bissolati s'est effacé.

Cette agitation est aussi une preuve du mécontentement général qui enflamme les campagnes. La Bourgogne viendra après la Champagne, en attendant que bouge le Sud-Ouest, et ces mouvements paysans sont d'un bon augure, malgré que leur idée directrice n'ait en ce moment rien de bien révolutionnaire. En forgeant on devient forgeron. Quand les paysans verront que l'Etat mis par eux en demeure de les sauver ne peut sauver rien du tout, ils se retourneront contre l'Etat et ne compteront plus que sur eux-mêmes.

Pour peu que ça continue, il n'y aura plus que nos bons socialistes unis pour croire à l'efficacité de l'action légale et du petit train-train parlementaire. Chez eux, ça devient chronique. Ils ont réussi, il y a quelque temps, à redonner du lustre au parlementarisme, bien discrédité après le Panama. Réussiront-ils à renforcer la légalité mise à mal par les agitations populaires que nous enregistrons avec plaisir ?

Pourquoi pas ? Nos unissons se jettent dans les rangs ministériels à propos d'une question éminemment socialiste — le sous-secrétariat d'Etat à la Justice ! — et, en Italie, Bissolati ne va-t-il pas être ministre après avoir eu l'insigne honneur d'être reçu par le roi ? Tout va bien. Le socialisme va fournir son contingent d'hommes d'ordre et de gouvernement et le savant Enrico Ferri nous apprend avec délices qu'il n'est nullement incompatible avec la monarchie.

Il n'y a vraiment que les infélectuels pour faire cette trouvaille, n'est-ce pas, Yvetot ? Quant au père Barbassou, il a encore plus de confiance dans les paysans ignorants qui se remuent en Champagne qu'en tous ces doctrinaires de marque.

Le Père Barbassou.

À la Petite Semaine ...

Jeudi. — C'est la Mi-Carême...

Aujourd'hui les hommes se couvrent de masques en carton peint et arborent des faux-nez.

La bonne blague ! Avec ça qu'ils ont l'habitude de se montrer le visage découvert !...

Croirait-on pas que la Mi-Carême va nous révéler quelque chose de nouveau ? Tout porte un masque : à des degrés divers l'insénévérité nous possède tous. Mais surgisse dans notre vie un événement passionnel ou tragique, et le masque tombe. La bête dépoûille le civilisé ; et celui-ci n'est pas toujours moins laid que celle-là...

Vendredi. — Les cheminots sont mis en liberté provisoire. Merle et Almeryda jouissent de la même faveur.

Qui oserait soutenir que ce résultat soit dû en grande part à l'action révolutionnaire ? Avez-vous le droit de nous montrer satisfaits de nos efforts, et ne devons-nous pas souffrir dans notre fierté de devoir la clémence ministérielle à une combinaison politique de détentie, plus qu'à notre action personnelle ?

En somme la libération de nos amis n'est que le paiement du « coup de poing » que les socialistes ont fait pour défendre Monis, et cela seul doit suffire à nous humilier.

Samedi. — Encore un !

Elle est soumise à une rude épreuve l'orthodoxie socialiste.

Après Briand, après Vivian, après John Burns, c'est au tour de Bissolati de donner un coup de pied aux saints principes de Marx.

Bissolati a été appelé au Quirinal et l'on parle de son entrée au ministère, il fait tout ce qu'il peut d'ailleurs pour cela.

Quant à Ferri, il enrage de s'être laissé distancer par son collègue, mais les mauvaises langues racontent que c'est une présidence du conseil que le leader socialiste ambitionne.

Oubliez de la lutte de classes !

La Monarchie et le Peuple réconciliés dans le giron socialiste !...

Qu'en dis-tu Cipriani ?

Glante vienne la première grève san-

glante...

Dimanche. — C'est demain, qu'à la Chambre espagnole s'ouvrira le débat relatif au procès Ferrer.

Quelle curée en perspective ! Les réactionnaires déchiqueteront le cadavre de notre ami et le saliront un peu plus, cherchant à justifier par l'injure et la calomnie, l'arrestation assassinat de 1909.

Les autres, les radicaux, essayeront de tirer vers eux tout le bénéfice moral d'une révision éventuelle ; ils ne se souviennent même plus qu'au plus fort de l'insurrection catalane, les caves de Barcelone étaient trop petites pour les contenir tous.

Ces froussards font les braves maintenant que tout danger est écarté...

Au lieu d'exploiter la mort de Ferrer, que n'avaient-ils là pour la sauver avant qu'il périsse dans les fossés de Monjuich ?

Et Castillard, où était-il donc ? Etais-il allé chercher son fusil ?

Lundi. — La combinaison Bissolati ne va plus.

Le fogueux socialiste italien se réserve pour une autre occasion ; ce n'est pourtant pas l'envie de devenir ministre qui lui a manqué. Mais il préfère attendre des circonstances plus favorables. Beaucoup de socialistes italiens se sont, en effet, émus de la participation ministérielle qui faillit réussir, et menacent même de créer une scission. Pour éviter une division qui se rapproche, il faut agir avec zèle dans les bras d'un ministère, lequel débute en faisant verser la mort du Parti, déjà bien malade, Bissolati s'est effacé.

Il espère par la suite créer une atmosphère propice à la collaboration gouvernementale, et quand celle-ci sera devenue possible, nous le verrons se précipiter à son Quirinal pour... y rester.

Dans tous les pays c'est le même recomencement...

Mardi. — Il ne faut attacher aux emblèmes et aux drapeaux pas plus d'importance qu'ils n'en comportent. Cependant quand voilà les vignerons de l'Aube déchirer les drapeaux tricolores et les remettre aux portes des maires par des drapeaux rouges, on ne peut s'empêcher de trouver ce geste significatif... D'autant plus que ces mêmes vignerons sont peut-être de ceux qui, il y a quelques mois, souhaitaient que la répression gouvernementale s'exerçât sur les cheminots ou les révolutionnaires coupables de faits

analogues ! Tant il est vrai qu'il ne faut jamais désespérer de voir les plus doués devenir enragés quand les circonstances les y poussent... Mais que dites-vous d'un régime où se renouvellent à de courts intervalles des épisodes de révolte comme ceux du Midi, de la Marne, de l'Aube ?

Ça sent diablement la « grande culbute ».

Un lieu de révasser et de discuter, que ne sommes-nous assez forts pour sauver agir et profiter de tous ces événements pour semer le bon grain anarchiste ?

Mercredi. — Hier soir, quand M. Checque, préfet de l'Aube, se rendit compte de l'importance de la manifestation qui se préparait, il eut peur et promit le retrait des troupes pour le soir même, « à condition, ajouta-t-il, que vous enleviez tous les emblèmes ! »

« Pour ça, on verra ! » répondit le chœur des vignerons.

Et aujourd'hui, les troupes sont retirées, mais les drapeaux rouges claquent au vent.

Le représentant du pouvoir capitulant devant les paysans en révolte : quelle merveilleuse leçon d'action directe !

Voilà qui va faire ouvrir les yeux à pas mal de paysans !...

Yves.

La Peste Patriotique

On sait qu'à la veille de la déclaration de guerre, en 1870, des groupes de patriotes — ou d'agents de la préfecture — parcourraient les boulevards de Paris en criant : « A Berlin ! A Berlin ! » A l'inverse, verrons-nous bienôt d'autres groupes hurlant : « Pas à Berlin ! » Peut-être !

En tout cas, d'innombrables affiches, apposées à propos du circuit européen organisé par le *Journal*, nous apprennent que les patriotes sont décidés à empêcher les aviateurs d'accomplir ce circuit « de la honte ». Comprenez-vous ? Nos aviateurs iraient, nous disons, porter chez nos ennemis l'enthousiasme nécessaire au développement d'une

L'Alcoolisme et la Classe Ouvrière

L'alcoolisme des classes laborieuses est un véritable danger, un fléau contre lequel on ne s'élèvera jamais trop.

Cette vérité évidente, nul ouvrier libertaire ne saurait la nier, et chacun, parmi les travailleurs anarchistes, ne saurait faire trop d'efforts pour qu'elle soit comprise dans tous les milieux prolétariens. Un vaste mouvement antialcoolique est nécessaire, qui doit avoir pour protagonistes tous les ennemis du régime bourgeois en général, et les anarchistes révolutionnaires en particulier.

C'est — et maints événements en font la preuve — qu'il n'y a rien à espérer de bon d'une masse abîmée par l'alcool ; qu'on ne peut vraiment compter parmi les contemporains de la société capitaliste, les nombreux *aramonistes* qui gueulent bien haut à la révolution, le verre en main, et dont la force d'action se mesure surtout à leur faculté de lever le coude !

C'est pourquoi il faut applaudir à la courageuse initiative des militants qui, inlassablement, se sont fait les champions de la lutte contre l'alcoolisme, et les aider dans leur apostolat.

La propagande antialcoolique, si nécessaire, ne date pas d'aujourd'hui. Nombreuses sont les sociétés qui s'y adonnent avec un soin touchant, et... n'y réussissent point.

Le pourquoi de cet échec, il est facile de le trouver. Si les propagandistes de la tempérance préchent trop souvent dans le désert, ce fut pas à cause de la trop grande proportion des buveurs à ne pas vouloir entendre la voix de la raison. Les abstiens eurent toujours le tort grand de vouloir donner aux œuvres qu'ils créaient le caractère confessionnel. C'étaient des religieux ; leur propagande était en même temps une croisade en faveur d'une église. Et c'est ce qui éloigna longtemps les prolétaires des lieux où l'on parle, bien de ne plus boire, mais où l'on verse, aux lieux et place du nocif alcool, le poison aussi dangereux des superstitions religieuses.

Echapper à l'emprise du bistro est bien ; mais à quoi bon, si l'on doit se jeter entre les bras du prêtre ?

La propagande tempérante, fort heureusement, a d'autres champions que le pasteur et le curé. Dans les bourses du travail, nombreux sont les camarades qui exhortent leurs frères de misère à fuir le zinc du mastroquet. Et ce ne fut pas le moins beau titre à l'attention publique de l'ouvrier Durand que d'être aussi syndicaliste convaincu, qu'antialcoolique éprouvé !

L'antialcoolisme ouvrier, à mons sens, doit, pour atteindre ceux à qui il s'adresse, envisager d'une façon complète le problème. Les philanthropes et les servants de la religion qui bataillent contre l'alcool et ses méfaits, n'ont parlé que des conséquences, jamais des causes. Cependant ils devraient savoir que l'alcoolisme n'est pas le produit de rien du tout — comme leur Dieu et le monde qui est son œuvre !

Ils le savent d'ailleurs. Et, s'ils n'en parlent point, c'est qu'il y aurait danger d'en parler, danger pour l'état social actuel dont ils sont pour la plupart des profitiers, et pas toujours des moindres.

Pourquoi les ouvriers boivent-ils ?

La plupart, par hérité. Leurs pères ont bu, et leur ont transmis avec la vie leur penchant mauvais.

Chez les jeunes ouvriers, on boit pour faire l'homme, pour ne pas être en reste avec les compagnons de travail. Les jeunes gens sont, du reste, et c'est malheureux à dire, poussés à boire par les vieux, qui se font un jeu d'exalter chez les apprentis l'amour-propre mal placé qui veut que si le copain avale le cinq demi-setiers on se sente, on se croie capable de l'imiter, de le surpasser quelques fois.

Ceux des jeunes travailleurs qui résistent à cet entraînement sont pris à leur entrée à la caserne — école supérieure de l'ivrognerie — et là, bon gré mal gré, il leur faut boire, boire encore, boire toujours : tournées de l'arrivée, balades en ville avec les anciens, visites au claque, etc., autant de motifs à beuverie qu'on ne saurait esquerir par crainte de passer aux yeux des amis pour un pignouf.

À son retour dans la vie civile, le jeune homme à chaque instant « a des occasions », c'est-à-dire qu'il doit boire incessamment : fête de coteries et autres, noces, enterrements, etc., etc. Que de verres, petits et grands, il faut absorber !

Et puis, l'existence n'est pas toujours drôle pour le travailleur. Marié, ou librement uni, il jouit les premiers temps d'un bonheur qui ne dure guère, hélas ! Comme il est touchant les questions sexuelles, d'une ignorance à payer patente — et sa compagne encore plus que lui — le brave ouvrier fait des gosses à sa femme, qui s'en passerait bien, mais... Ensuite de quoi, l'ouvrier pour échapper aux ennuis de la vie de ménage va au caboulot — ce salon du pâvre ! Il y boit. Plus il boit, plus il est gueux ; et plus il est gueux, plus il boit et plus il fait d'enfants. On est amoureux quand on est saoul ; et, comme dit cet autre : « Quand je suis saoul, ma femme est belle ! »

Quelles superb^e générations cela nous fournit !

Je ne parle là que des producteurs sédentaires. Les autres, ceux qui parcourent les routes de France avec la malle à quatre cadenas sur l'épaule, les gars de la terrasse

et du bâtiment ne sont-ils pas, eux aussi, et peut-être plus que les autres travailleurs, frappés par la redoutable maladie ? Sans famille, sans amis, sans attaches dans les lieux où ils séjournent momentanément, ils sont la proie des « cambusiers » ; c'est dans les autres de ces exploiteurs qu'ils passent leurs soirées, et même parfois leurs dimanches à absorber des alcools fétides, au grand dam de leur bourse et de leur santé.

Les conséquences de cet alcoolisme général des travailleurs même au seul point de vue ouvrier sont déplorables. Les poivrots sont, à l'ordinaire, rebelles au groupement ; s'ils se syndiquent, ça n'est que par peur de la chaussette à clous.

En temps normal, les buveurs sont très soumis aux fantaisies patronales ; ils subissent les rebuffades des chefs sans oser se révolter. Aucune dignité n'est en eux.

En temps de grève, les ivrognes refusent souvent de se joindre au mouvement — tous les Dongé ne sont pas qu'au Havre — la jaunisse trouve en eux ses plus beaux échantillons. Et c'est pourquoi dans les syndicats ouvriers on ne saurait trop induire les adhérents à se tenir éloignés des comptoirs.

Au point de vue familial, l'alcoolisme a aussi sa laideur. L'ivrogne qui bat sa femme, cogne sur ses gosses ou simplement s'endort en cuvant sa bière, donne aux siens par son ébriété un bien triste spectacle. Il est d'un fâcheux exemple sur sa progéniture qui ne saurait faire autrement que de « mal tourner », comme disent les bonnes gens.

Sociallement, l'alcoolique est une non-valeur. Atteint de toutes les maladies qui l'amènent à mauvaise habitude de s'enivrer, il devient un pilier d'hôpital, et comme tel il coûte à ses semblables qui doivent pourvoir à son entretien. C'est de plus un mauvais géniteur. Les ivrognes ne devraient jamais procréer ; or, on peut dire que ce sont eux qui ont le plus d'enfants. Et quels enfants ! Rachitiques, scrofuleux, insociables, tels sont les tristes produits de leurs copulations.

Le mal n'est évidemment pas sans remède. Celui-ci réside dans l'influence que les travailleurs conscients peuvent exercer sur leur milieu, par l'exemple, par la parole, par l'écrit, à l'atelier, au chantier, au magasin, partout.

Ce sont les ouvriers qui doivent sauver la classe ouvrière ! Ainsi donc, si nous ne voulons pas que nos efforts vers un meilleur devenir restent vains, il sied, travailleurs anarchistes, que nous nous livrions auprès de nos camarades de peine à une propagande incessante, en vue de les écorner à tout jamais de l'alcoolisme néfaste, de cet alcoolisme qui fait un si grand tort à notre classe et sert si bien les intérêts de celle de nos ennemis, les bourgeois.

Louis Grandidier.

Choses de Russie

Nous avons déjà parlé de l'arrestation de Bapsky, le révolutionnaire russe. Le gouvernement du tsar demandait son extradition pour l'exécution du sinistre chef de la police d'Ekaterinodar. Bapsky fut arrêté en Russie, mais ne pouvait pas trouver de preuves contre lui pour le faire fusiller, la bande impériale l'a déporté en Sibérie, d'où il arriva à l'atelier, le Vaudeville nous donne encore une pièce à thème.

Le Pendre de toutes les Russies est venu le chercher ici. Le gouvernement français n'a pas osé le remettre dans les mains du bourreau. Bapsky est libre... Une fois de plus le gouvernement du tsar reçoit un soufflet en pleine figure.

Recommencera-t-il encore à énerver l'opinion publique française et à embêter nos amis qui se sont évadés de ce pays des mouchards, des provocateurs et des bourreaux ? Je ne le crois pas, car on ne peut demander aux brutes et aux massacreurs de l'amour-propre et de la dignité.

**

Wladimir Bourzef, qui a démasqué l'agent provocateur Azeff, et qui a su l'exécuter dans les milieux révolutionnaires, continue sa campagne pour cette affaire vienne devant les tribunaux russes. Il accuse Azeff non seulement pour les assassinats commis par ce dernier, mais encore pour l'organisation des attentats contre le tsar et hautes personnalités politiques russes. Wladimir Bourzef a écrit en ce sens au Pendre impérial, à Stolypine, président du Conseil, etc.

Mais le gouvernement russe fait la sourde oreille aux réclamations de notre vaillant ami. C'est très compréhensible quand on sait qu'Azeff, accusé et condamné par les tribunaux russes, entraînerait avec lui la condamnation de Stolypine et de tous les principaux chefs de la police secrète. En effet, W. Bourzef prouve, avec pièces en mains, que trois attentats organisés contre le

tsar en 1907-1908 furent l'œuvre d'Azeff et du chef de la police secrète politique russe, le général Guérassimoff ; que dans presque tous les attentats organisés par Azeff ont pris part comme instigateurs ou comme organisateurs Zoubaloff, Rataeff, Guérassimoff, von

Kotthen, Miednikoff, chefs suprêmes de la police russe ; P.-A. Stolypine, président du Conseil des ministres ; P.-N. Dournovo, ancien président du Conseil des ministres ; Landes-en-Harling, agent provocateur, démasqué également par Bourzef ; Spiridonovitch, chef actuel de la garde personnelle du tsar ; d'autres encore !

Quel pays ! Quelles révélations ! Ces choses sont à rendre fou.

Si l'opinion publique avait la plus petite importance en Russie, cette campagne de notre vaillant ami ouvrirait les yeux à tous ceux qui croient encore au régime constitutionnel en Russie... Mais dans le pays des ténèbres et des assassinats légaux, rien n'est plus sauvegardé que le droit d'ouvrir les yeux du peuple persécuté.

W. Ch.

FÉDÉRATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Samedi 1^{er} avril, à 8 h. 1/2

Salle des fêtes de l'UTILITÉ SOCIALE, 94, boulevard Auguste-Blanqui

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

De propagande par la chanson et le théâtre, suivie d'un bal de nuit.

Avec le concours assuré des chansonniers révolutionnaires : D'AVRAY, FRANCK-CEUR, LANOFF, PAILLETTE, dans leurs œuvres ; Jacques BONHOMME, dans ses chansons roses ; Esther ISRAEL, Mmes Berthe LAGRANGE et MOREL ; CLOVIS, CYCLOCT, DELISE, GUERARD, HAMEL, LEJEUNE, THEO JACK, de la Mésange d'Ivry, dans leur répertoire.

Le groupe théâtral du 20^e interprétera LA GREVE ROUGE, drame social en un acte.

L'orchestre sera dirigé par M. Deriot. Prix d'entrée : 1 franc pour le concert et le bal.

Communication : Métro, gare de la Gare.

Chronique théâtrale

Le Tribun a été représenté avec un certain succès au Vaudeville ; ce succès persistera-t-il ? J'en doute. M. Paul Bourget, qui est de l'Académie, pose au psychologue, dans ses romans il a la prétention de décrire l'âme des personnages qu'il présente au lecteur. Malheureusement pour celui que ciré dénomme si spirituellement « le cochon triste », ses ouvrages ne sont jamais une peinture exacte des individus. « Mensonges » n'est pas seulement le titre d'un roman de Bourget, il est aussi celui qu'on pourrait donner à toutes ses œuvres.

Depuis quelques années cet académicien, plus occupé à fréquenter les pieux salons du noble faubourg où se réunissent de vieilles douairières en mal de dévotion, qui a étudier l'âme des gens qui le reçoivent, fait du théâtre. Son coup d'essai fut « un Divorce » qui fit couler beaucoup d'encre mal à propos, la pièce ne valant que peu de chose, et n'eût été la personnalité de l'auteur et le bruit fait autour de son œuvre, elle n'eût obtenu qu'un nombre restreint de représentations. La Baracade nous montrait des grévistes et des saboteurs factices, la conclusion seule fut logique, encore que Bourget conclut à l'opposé de ses idées. Avec le Tribun du même auteur, le Vaudeville nous donne encore une pièce à thème.

Je ne raconterai pas l'œuvre en son entier, les lecteurs du *Libertaire* en connaissent certainement les données par la lecture des quotidiens.

Portal, chef du parti socialiste, est un honnête homme ; il vient d'être élevé à la présidence du conseil.

Le Parlement connaissant sa valeur et son intégrité lui donnera sa confiance, malgré ses idées avancées, avec mission de poursuivre énergiquement la bande de requins parlementaires que le pays accuse, avec raison, de concussion dans une affaire de fournitures pour la marine. Des papiers compromettants, concernant pour la plupart des politiciens, doivent être remis à Portal ; mais pendant une absence de celui-ci, c'est son fils Georges qui les reçoit. Ce dernier, à qui un certain Mayence, compromis dans l'affaire, offre cent mille francs pour ravor le précieux papa, le lui remet, trahissant ainsi son père qui l'avait nommé chef de cabinet et le pays. Portal qui apprend tout dénoncera-t-il son fils ou, au contraire, l'amour paternel sera-t-il plus fort que le devoir ?

Paul Bourget conclut dans le dernier sens. Est-ce parce que son Portal est socialiste qu'il le montre incapable d'un sacrifice ? On pourra le croire, mais rien n'est clair dans la théâtre de Bourget, si ce n'est les intentions réactionnaires qu'il leur assigne d'avance à grand fracas. Encore un coup d'épée dans l'eau.

A part cette pièce, rien de bien intéressant au théâtre, la saison s'avance et nous ne voyons pas à l'horizon poindre la bonne pièce à grand succès.

Maintenant que le camarade Landes, attendu au journal depuis quelque temps, a pris la place que j'occupais par intérim pour rédiger la rubrique des « Petits pavés », j'aurai plus de loisirs pour m'occuper du théâtre et analyser les œuvres nouvelles qui seront présentées.

E. Guichard.

La Russie constitutionnelle

milliards jetés déjà dans le gouffre de la réaction russe.

Stolypine le libéral 1

D'après la statistique faite par le journal *Svésda*, depuis le mois de janvier jusqu'au 23 février, la police a emprisonné à Saint-Pétersbourg 734 étudiants ; 1.860 étudiants ont été exclus de l'Université et 2.374 marqués par la police. Les étudiants exclus et marqués sont expulsés de cette ville. 563 étudiants de l'Institut médical féminin sont exclues.

Les étudiants emprisonnés à Uriev ont commencé la grève de la faim. Le rédacteur en chef du journal *La Vie paysanne* est condamné à un an de prison.

Le rédacteur en chef du journal *Notre Journal* est condamné à 1.500 francs d'amende pour un article publié sur l'école supérieure.

Le journal *L'Echo de Kiev* est condamné à 800 francs d'amende pour un article sur la politique financière du ministère.

A Kasan, la police a fermé l'imprimerie tartare « Ournek ».

Le journal *Le Matin de Smolensk* est condamné à 60 francs d'amende pour un article sur le jubilé de la réforme paysanne.

Le Pendre impérial veut entraîner la Russie dans une guerre avec la Chine

Le gouvernement du tsar, aveuglé par le sang des révolutionnaires et par ses victoires sur les femmes et les enfants, assassinés ou violés par ses serviteurs, veut avoir une guerre pour relever son prestige et ses finances, les deux bien compromis par la dernière guerre avec le Japon. Il envoie ultimatum sur ultimatum au gouvernement chinois. Il réclame, il exige, afin que la Chine ait un geste de fierté pour commencer contre elle les hostilités.

Tout ce que nous désirons, c'est que si la guerre ne peut pas être évitée par les efforts des amis de la liberté et de la culture, en Russie, elle serve, comme la dernière, au commencement de la Révolution.

Les journaux bourgeois réactionnaires ne disent rien sur tout ce que fait le gouvernement russe. Pas un mot sur les préparatifs militaires. Dame ! ils sont payés pour cela.

LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

ETATS-UNIS

Depuis quelques mois, les syndicalistes révolutionnaires des « Travailleurs industriels du monde » poursuivent une campagne énergique pour obtenir la liberté de parler en plein air. Alors que l'armée du Salut et autres sociétés piétistes sont autorisées à organiser des meetings dans les rues, les syndicalistes sont arrêtés en masse pour le même fait. Nos camarades ne veulent plus qu'il en soit ainsi.

Cependant, il arrive quelquefois qu'un juge acquiert un orateur poursuivi pour avoir pris la parole dans la rue. Voyant cela, un certain nombre d'« honorables citoyens » pensent qu'il était temps de prendre en leurs propres mains le maintien de l'ordre et l'exécution de la loi. L'action directe prend parfois de drôles de formes, on le voit. Bref, sur l'instigation de la presse capitaliste de Fresno (Calédonie), où un acquittement de ce genre avait eu lieu, ces citoyens bien pensants profitant de l'absence de nos camarades, mirent le feu à la maison des Travailleurs industriels, qui fut complètement brûlée.

Les propriétaires des salles de réunion refusent de les louer aux syndicalistes révolutionnaires, ces derniers élèvent une tente dans les environs de Fresno et c'est encore là qu'ils se réunissent pour les besoins de leur propagande. Tous sont résolus à conquérir la liberté de la parole en plein air, chose essentielle pour une forte propagande parmi les masses.

Pendant cette lutte ardue pour le plus élémentaire des droits, les chefs de la Fédération américaine du Travail (American Federation of Labour), les fameux Gompers, Mitchell, etc., fraternisent avec les milliardaires, les gros trusteurs comme Carnegie, les banquiers Seligman, John Wesley, Hill (le chef de la Ligue antisocialiste), etc. La scène s'est passée au banquet de la Fédération civile, où les orateurs les plus goûtés furent : Roosevelt et Carnegie, le dernier exposant aux gentilshommes et aux déesses ladies présentant les dangers du suffrage des femmes, et les autres à l'avant.

Quand donc les membres de la Fédération du Travail retireront-ils leur confiance en des gens capables de fraterniser avec les pires ennemis de leur classe ?

conditions au gouvernement de Rio de Janeiro ont commis la lourde faute de croire à la promesse du président, le maréchal da Fonseca. Cette faute, ils l'ont payée cher. Après s'être laissé arrêter, on les a enfermés dans de petites cellules, dites *soltarias*, où un homme peut respirer très difficilement ; là on les a entassés à raison d'une quinzaine par cellule et puis on les y a laissé mourir de faim. Mais au bout de quelques heures d'un supplice épouvantable, l'asphyxie avait fait son œuvre, presque tous étaient morts.

Cette monstrueuse forfaiture et ce traitement de sauvages conviennent parfaitement aux républiques modernes.

ITALIE

Devant la monstruosité du complot policier que la questure de Naples a ordonné contre le camarade Vanguardia et ses trois amis dont nous avons parlé, l'opinion publique s'est enfin émuée. Même les revues les plus bourgeoises réclament la liberté des victimes et la condamnation des policiers ; nous autres, trop sceptiques quant à la deuxième partie, nous ne réclamons que la première et au plus vite, à moins que Victor Emmanuel III ne tienne à marcher jusqu'au bout sur les traces de son cher père.

A Gargi (Sicile), une foule de meurtres de faim a donné l'assaut au Casino des nobles et bourgeois, et, au cri de : « Nous n'avons pas d'eau et vous buvez du vin ! », on l'a démolie et on y a mis le feu. La police étant intervenue, plusieurs coups de feu furent échangés jusqu'à ce que le droit soit resté au plus fort. Il faut déplorer plusieurs blessés et un mort.

Pour être assuré de passer en paix leur cinquantenaire, le gouvernement a fait appel au concours du parti socialiste et le Jaurès de là-bas s'est fait un devoir d'aller rendre visite au roi. M. Bissolati Ferri et les autres déclarent que socialisme et royalisme peuvent marcher ensemble. Voilà du progrès, n'est-ce pas ? Et dire qu'il y a des ouvriers qui croient à leur bonne foi !

Les camarades de Rome veulent faire revivre le journal communiste *Allianza Libertaria* qui reprendra sa publication le 1^{er} avril.

Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au *Libertaire*. Prix : 0 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

Fédération révolutionnaire communiste

La Fédération se réunira le dimanche 2 avril, à 3 heures, de l'après-midi, au Restaurant International, place des Victoires. Dans cette réunion plénière mensuelle il y aura lieu d'envisager s'il sera utile d'organiser la conférence projetée pour le jour de Pâques, et dans quelle salle.

Nous ne saurons trop rappeler aux camarades militants la nécessité qu'il y a d'occuper de la création de groupes là où ils manquent totalement, afin que la Fédération voie son nombre d'adhérents grossir continuellement et que nous soyons près pour la campagne municipale l'année prochaine, tout en négligeant pas l'éducation et l'action de tous les jours.

**Camarades,
par tous les moyens,
venez en aide
au LIBERTAIRE**

Communications

PARIS

Section Révolutionnaire du XVIII^e Arr. — Grand Meeting contre la guerre, le 31 mars, à 8 h. et demi du soir, salle du Libre-Echange, avenue de Clichy. Orateurs inscrits : Delaizy, Yvelot, Constant, Monatte, Aubin, Antourville, Béchon. Il sera perçu 0 fr. 25 à l'entrée.

L'Avenir Social. — Samedi 1^{er} avril, à 8 h. et demi, Grande Fête, au profit de l'Avenir Social, œuvre de solidarité éducative de l'Enfance à Epône (S.-O.).

Salle du Lac Saint-Fargeau, 206, rue de Belleville (Métro : Station Pré-Saint-Gervais). Entrée au profit des chansonniers révolutionnaires et du Théâtre Social. Billet de nuit.

Prix d'entrée : Concert et Bal 0 fr. 75 ; Concert seul 0 fr. 50.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri Cheyron. — Jeudi 6 avril, à 8 h. et demi du soir, Conférence publique et contradictoire : Syndicat et Révolution, par Beaujou.

Chambre Syndicale de la Brochure. — Samedi 1^{er} avril, grande fête annuelle dans les salons Alliaire, 33, rue Blomet, avec le concours de la coopérative théâtrale qui jouera *Mariage*

d'argent. A minuit, bal à grand orchestre. Entrée donnant droit au bal : 1 fr.

Cercle d'Etudes et de Propagande de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet. — Samedi 1^{er} avril, à 9 h. du soir, causerie par le camarade Vator ; *L'Alcoolisme et ses conséquences*.

Groupe Révolutionnaire des Originaire de l'Anjou (F. R. C.). — Samedi 1^{er} avril, à 8 h. et demi, salle Fabien, 70, rue des Archives (3^e). Conférence publique et contradictoire par les camarades A. Danthuille et Wasso Chrochel. Causerie : *Le Collectivisme et le Communisme libertaire*.

Invitation à tous.

2 avril, à 10 heures du matin, à la Bourse du Travail. Le n° de la salle sera inscrit sur le tableau.

Les camarades des localités avoisinantes sont également convoqués.

VALLAURIS

Le groupe des causeries populaires de Vallauris (Alpes-Maritimes) fait appel à tous les camarades qui pourraient leur adresser livres, brochures et journaux pour les aider dans leur propagande éducative.

Adresser toute communication au camarade Lop, aux causeries populaires, 60, rue de France, à Vallauris (Alpes-Maritimes).

LONDRES

Chaque lundi, à 8 h. 1/2, au 2^e étage, 8, Nôel Street (Wardow str.), réunion de camarades. Causeries en français, anglais et allemand. Questions de propagande.

Petite Correspondance

COGNET

A. D. — *Perpignan*. Les brochures demandées coûteront 5 centimes de port ; 0 fr. 25 avec recommandation.

Le fils d'un de nos amis désirerait apprendre le métier d'électricien ou de tapissier. Prière au camarade qui pourrait l'employer de lui indiquer une maison sérieuse. Ecrire au *Libertaire*.

RIVIERE à G. — J'ai écrit à Lyon, poste restante, rue des Archers. Suis bien mes recommandations. Je vais bien. Donne adresse pour répondre.

Le camarade Antignac informe ses correspondants qu'il est domicilié, 20, rue Lebrun, à Bordeaux.

Nous aurions besoin de correspondre avec un camarade habitant Briançon. S'il en existe un, qui veuille bien nous donner au plus tôt son adresse. Ecrire au *Libertaire*.

Quelque camarade pourra-t-il nous procurer un *Boîtier de Paris* ? Cette publication nous serait utile pour l'administration du journal.

Le camarade Maria Porrà, restant seule pour élire ses quatre enfants, s'adresse aux copains en leur demandant s'il s'en trouverait un ou deux pour se charger de deux d'entre eux, âgés de 6 et 7 ans, soit à Paris, soit à la campagne. Lui écrire au *Libertaire*.

LAPEYRIN, 23, route de Monfre, à Carcassonne, désire correspondre avec un camarade boulanger, célibataire, pouvant se déplacer.

Le camarade Blais, un vieux militant bien connu des anciens, devant entrer à la maison de retraite de Brézéan, désirent à défaut de son mobilier. Les camarades que cela pourrait intéresser auront la satisfaction de lui procurer quelques petites ressources. Ils peuvent aller le voir, 21, rue de la Goutte-d'Or, Paris.

G. SABIN. — *Transquillisez-vous, nous faisons le nécessaire pour faire annuler votre commande*.

FLAGEOLET. — *Est prié de donner son adresse à Berthet.*

ALBERT LEC. — *Donnera de ses nouvelles à Ernest G. (Angleterre).*

KULN. — *Est prié de donner son adresse au camarade O. Descamp, cour Chequel, 8, rue Saint-Charles, à La Madeleine (Nord).*

GREN. — *N'avons pas reçu votre précédent envoi.*

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINT-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

BORDEAUX

Groupe anarchiste de Bordeaux. — Samedi 8 avril, à 8 heures du soir, au théâtre Saint-Paul, rue de Ruel, n° 25, grande Conférence

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE

Groupe d'Action Syndicaliste Révolutionnaire.

— Les camarades adhérents au Groupe sont conviés à la réunion qui aura lieu dimanche

ROSNY-SOUS-BOIS

Les camarades de Rosny-sous-Bois et de la région, qui voudraient adhérer au groupe libertaire communiste de Rosny, sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec le camarade Jacques Bonhomme, 17 bis, rue Saint-Denis, à Rosny.

ROUEN

Le camarade Emile Hamelin qui voyage à pied pour répandre les journaux révolutionnaires et anarchistes, sera à Rouen du samedi 1^{er} avril jusqu'au lundi 3.

SAINTE-ETIENNE